

**Abbaye bénédictine
Saint-Sauveur
(VIII-XIe siècles)**

CHARROUX
Vienne

CHARROUX

La Cité des Trésors, c'est Charroux,
où Charlemagne fonda une abbaye célèbre.
Charroux, jadis capitale de la Marche,
Cité des Reliques, où Pape,
Empereur, Rois et Princes
tenaient à manifester
leur dévotion
en faisant,
aux autels de St Sauveur,
des dons qui bientôt constituèrent
des richesses considérables.
Ces richesses sont
maintenant cachées
dans l'ancienne Abbaye,
dans les cryptes, les souterrains,
et une multitude de cachettes,
qui dépassent certainement le chiffre
de soixante-quinze mentionné par la Chronique...



blason : « *D'azur à une mitre d'argent, accompagnée de trois fleurs de lys du même* »

CHARROUX, la cité aux trésors

L'Abbaye St-Sauveur, à jamais attachée au concile de 989, qui institua la PAIX DE DIEU, est l'un des hauts-lieux de la chrétienté médiévale.

Ville fondée au VIII^e siècle sous le parrainage des souverains carolingiens : Charlemagne, Louis le Pieux et Charles le Chauve, elle devint rapidement riche et célèbre, l'Abbaye possédait des biens jusqu'en Angleterre.

Située sur les chemins de St-Jacques-de-Compostelle, les pèlerins venaient par milliers y vénérer les saintes reliques.

Les châsses et autres objets liturgiques formaient un fabuleux trésor, dont il reste aujourd'hui encore quelques pièces que l'on peut admirer.

Guerre de Cent Ans, guerre de religions, Révolution, l'Abbaye ruinée fut vendue comme bien national. Des maisons s'élevèrent sur et avec ses vestiges, créant la cité que l'on connaît aujourd'hui.

L'ampleur de la tour octogonale, dite de Charlemagne, laisse imaginer les dimensions exceptionnelles de cette abbaye unique en Occident.

sur les pas des pèlerins de Compostelle

Fondée vers 783 par le comte Roger de Limoges et Euphrasie d'Auvergne, sous la protection de Charlemagne, l'abbaye est une ancienne étape des pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle.

De précieuses reliques, dont des parcelles de la Vraie Croix, y ont attiré des foules de pèlerins, estimées entre 200 et 500 mille par an.

Ruelles, maisons, places, halles, vieilles pierres, fontaine... tout ici raconte une histoire petite ou grande, mais de toute façon empreinte de mystère et de poésie.

Office de tourisme de Charroux :

<http://www.charroux-en-poitou.com/index.php?page=fr-1-bienvenue>

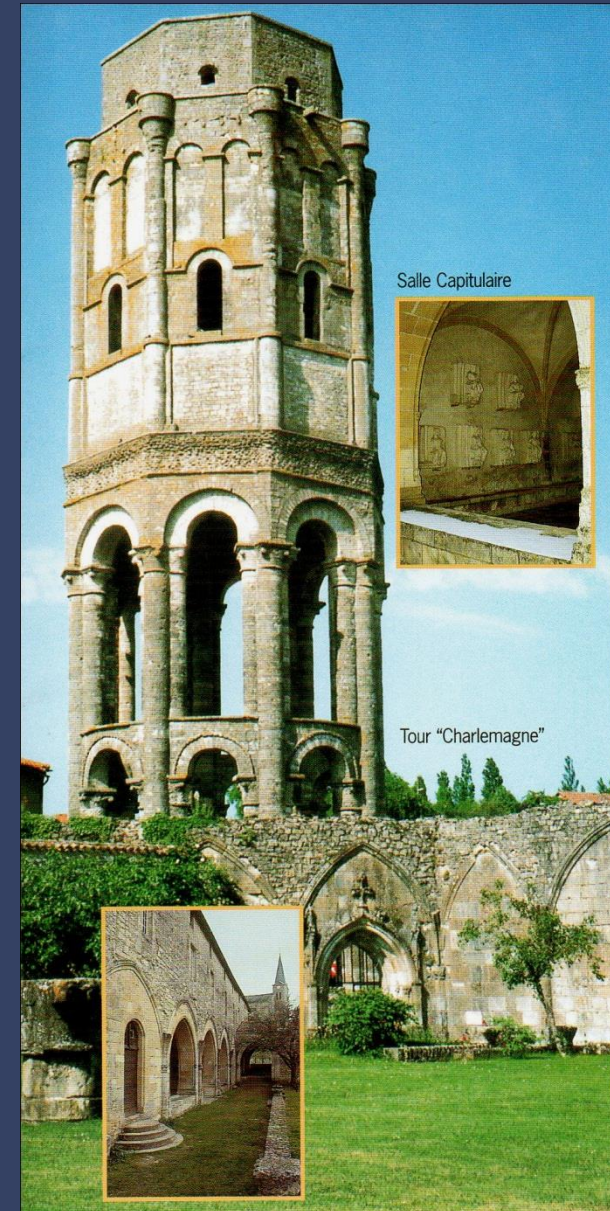


Photo Office du tourisme, Charroux

LE CONCILE DE CHARROUX EN L'AN 989 ET LA PAIX DE DIEU

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La situation générale de l'Aquitaine est alors fort troublée. Le souverain carolingien est loin et n'a guère de pouvoir. Il n'a pas été en mesure, en 955, de s'emparer de Poitiers. En 987, le duc de France, c'est-à-dire l'Ile-de-France, Hugues Capet, se fait couronner roi. Il a épousé la sœur du duc d'Aquitaine ; ce dernier, en rupture avec l'Eglise pendant une douzaine d'années du fait du désordre de sa vie, se rapproche de son épouse légitime en 988. La fin du Xe siècle est une période caractérisée par de nombreuses violences

Des guerres privées causent alors bien des dommages dans la région où l'ordre ancien s'est effondré, laissant place à l'homme de guerre qui construit des châteaux, s'assure de la région qui entoure sa place forte, la « châellenie ». La force, et souvent la violence, prime le droit, pour le malheur des plus faibles. Des conciles de paix se tiennent alors aux abords de l'an mil.

LE CONCILE DE CHARROUX DE 989

Le concile convoqué à Charroux en 989, sous le patronage du duc d'Aquitaine et comte de Poitiers Guillaume IV, inaugure un redressement social par l'Eglise, au moment où, parallèlement, se développent les grands ordres monastiques et apparaissent les papes réformateurs.

Le concile de Charroux marque la naissance d'un mouvement spirituel et social, resté pour les historiens sous le nom de « *Paix de Dieu* » et définit les principes moraux de la société médiévale, avec les droits et les devoirs des trois ordres : le clergé, la noblesse d'armes et la paysannerie. Tous les évêques de la province ecclésiastique de Bordeaux – Bordeaux qui gère alors le siège d'Agen, Périgueux, Angoulême, Saintes, Poitiers – ainsi qu'un évêque de la province de Bourges, celui de Limoges, se retrouvent en l'abbaye de Charroux, avec nombre de religieux, clercs et fidèles.

« *Assemblés au nom de Dieu* », ils prononcent l'anathème contre ceux qui violent les églises, ceux qui pillent les biens des paysans et autres pauvres, ceux qui s'attaquent aux prêtres et clercs sans défense.

Ces décisions ne sont pas anti-féodales. Il s'agit de protéger les premières victimes de l'anarchie de l'époque, les clercs – leurs personnes et leurs biens -, les paysans – leurs personnes et leur bétail-, et les « autres pauvres ». Première étape, le concile de Charroux de 989 est considéré par les historiens comme le symbole de ce qu'ils appellent « *la paix de Dieu* ».

JUSTICE ET PAIX

A la suite du concile provincial de Charroux, de nombreux conciles de paix se tiendront, notamment dans l'Ouest : Poitiers, Limoges, Bourges, et une seconde fois à Charroux. Le concile de Poitiers de 1011-1014 est le premier à parler de « *restaurer justice et paix* », une expression biblique. L'inflexion est notable : non plus seulement protéger les non-belligérants, mais bâtir la paix sur la justice.

CONDAMNATION DE LA GUERRE

Progressivement, les princes prendront le relais des évêques pour assurer la paix de Dieu. L'Eglise demandera que l'on respecte le « *jour du Seigneur* » et qu'il n'y ait pas de violence armée du samedi au lundi, puis bientôt du jeudi au lundi : ce sera la trêve de Dieu.

Ce ne sont pas seulement les violences qui seront condamnées, c'est la guerre elle-même qui est proscrite comme indigne entre chrétiens. L'Eglise insiste alors sur le fondement de la paix et de la trêve, le Christ, la fraternité entre fils de Dieu.

A la fin du Xe le concile de Charroux marque la prise de conscience de la nécessité de bâtir les relations humaines sur la paix et la justice.

Sources : Centre des monuments nationaux, www.monuments-nationaux.fr
et Diocèse de Poitiers, www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html

*Mais voici que le Seigneur, cherchant dans la foule des hommes un ouvrier de ses volontés, adresse à tous cet appel :
« Quel est celui qui aime la vie et désire couler des jours heureux ? »*

*Que si touché de cette voix, tu réponds :
« Eh bien, moi ! », Dieu reprend aussitôt :*

« Si tu veux jouir de la vie véritable et éternelle, garde ta langue de la médisance et que tes lèvres ne profèrent pas de paroles trompeuses : Détourne-toi du mal et fais le bien : cherche la paix, poursuis-la avec ardeur... »

Saint Benoît

L'ABBAYE ST-SAUVEUR DE CHARROUX

Témoin de la puissance bénédictine

MONUMENT NATIONAL

Très prospère au XIIe siècle, appauvrie par les destructions de la guerre de Cent Ans, reconstruite au XVe puis ruinée par les malversations des abbés commendataires, l'abbaye est pillée et saccagée lors des guerres de Religion en 1569.

Seule la tour lanterne, achetée par l'abbé Loiseau de Grandmaison en 1801, a été conservée.

Prosper Mérimée en interdit la démolition et en assure la protection dès 1846. Légée à l'Etat, elle devient monument national.

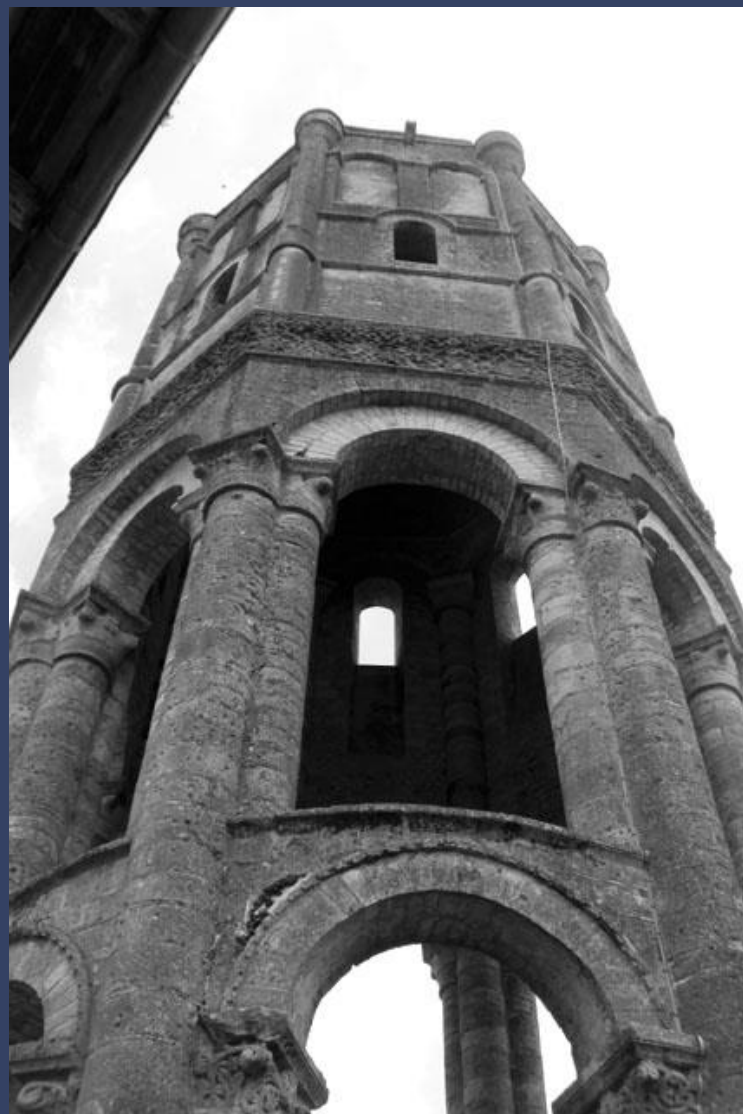
TRESOR ARCHITECTURAL

« Nul doute qu'à Charroux, le développement de la rotonde s'inscrivait dans une perspective identique à l'église du Saint Sépulcre (qui avait gardé le corps de Jésus) et au regard des reliques qui étaient présentes ici. Mais le maître d'œuvre a été plus loin en plaçant cette rotonde en plein cœur de la croix que dessine le bâtiment. La croix, objet de vénération pour toute la chrétienté et particulièrement pour le Poitou qui en possédait deux fragments : l'un à Charroux, l'autre à l'abbaye Sainte Croix à Poitiers.

Ainsi, l'abbaye Saint sauveur prend dans l'architecture romane du XIème siècle une place exceptionnelle et sa destruction est un attentat aussi grave que ceux par lesquels nous sommes privés de Saint Martin de Tours, de Saint Martial de Limoges ou de Cluny ».

« Alors avec sa statuaire gothique, ses fondations carolingiennes et son originalité romane, l'abbaye Saint Sauveur n'est pas seulement un inestimable trésor architectural ; elle est aussi un lieu qui a permis à des centaines de milliers de pèlerins, venus de contrées lointaines, à travers les âges, de se rapprocher du Christ par une impressionnante déambulation autant physique que spirituelle ».

Marie-Thérèse CAMUS, professeur à l'Université de Poitiers, et
Gisela SCHWERING-ILLERT, auteur d'une thèse sur l'abbaye



La tour lanterne dite « Charlemagne »

Histoire de l'Abbaye Saint-Sauveur

Les grandes dates

783 - Fondation de l'abbaye bénédictine Saint-Sauveur, par le comte de Limoges, sous la protection de Charlemagne

IXe-Xe siècles - L'abbaye, dotée de livres, objets rares et luxueux, devient un centre religieux important de la chrétienté. Charroux est victime des invasions normandes; les moines se réfugient à Angoulême pour protéger les reliques.

989 - Concile provincial de Charroux, première étape de *la Paix de Dieu* / Reliques de la Croix, renom de l'abbaye (80 moines)

Vers l'an 1000 - Les guerres entre seigneurs poitevins, pillages et incendies, chassent les moines à plusieurs reprises

1017 - Importants travaux entrepris par l'abbé Geoffroy

1028 - Première consécration / destruction des constructions neuves par un incendie

1047 - Nouvelle consécration / un incendie ravage à nouveau le sanctuaire

1082 - Reconstruction de l'abbaye : le pape urbain II vient y consacrer l'autel majeur, éclairé par la tour-lanterne

Fin XIe-début XIIe siècle - Apogée de la puissance de l'abbaye qui possède 96 églises dans 16 diocèses en France, en Angleterre et dans les Flandres. Le Roi de France Philippe 1er, le Roi d'Angleterre Henri 1er, Ducs et Comtes viennent y séjourner, et laissent leurs enfants pour y être éduqués.

1269 - Construction d'un triple portail gothique sur la façade Ouest de l'abbatiale, correspondant à une triple nef

XIVe siècle - Début de la Guerre de Cent Ans (1337 à 1453) et déclin de l'abbaye / calices, livres et archives sont mis à l'abri à Poitiers, mais les Anglo-Saxons prennent la ville en 1345. Il ne reste plus que 20 moines en 1385.

1422 - L'abbaye est incendiée, les 20 derniers moines se sont retirés

1444 - Renaissance de l'abbaye sous l'abbé Jean Chaperon (son abbatiat dure 30 ans)

1471 - L'abbaye Saint-Sauveur contrôle 152 églises, de 11 diocèses, 60 prieurés et 3 abbayes filles

XVIe siècle - L'instauration de la Commende fait entrer l'abbaye dans une longue agonie / mauvaise gestion, vols du trésor, cloches et mobilier vendus, réparations négligées, déchéance ...

1562 - Guerres de Religion : premier pillage de l'abbaye, renouvelé en 1569 et 1587

1580 - La dizaine de moines encore présents ne peuvent se loger dans l'abbaye ruinée

1760 - Un brevet du roi Louis XV annonce la fin de l'abbaye, officialisée par une bulle du pape Clément XIII en 1762

1790 - Vente de l'abbaye comme bien national en 5 lots, utilisés comme carrières de pierres / le lot comprenant la tour octogonale et le cloître est acheté par l'abbé Charles Loiseau de Grandmaison (1740-1797)

1822 - Le célèbre dessin de Thiollot permet de reconstituer l'ensemble monumental de l'abbaye

1830 - Création des Monuments Historiques à Paris : fin du vandalisme et de la destruction de nombreux lieux culturels

1846 - Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments Historiques fait classer la tour Lanterne dite « Charlemagne »

1949 - Nouvelles fouilles : 13 tombeaux d'abbés sont retrouvés / le gigantisme et l'originalité de cette abbaye de pèlerinage réapparaissent

Plus d'infos sur <http://www.charroux-en-poitou.com/index>

L'église abbatiale du XIe siècle

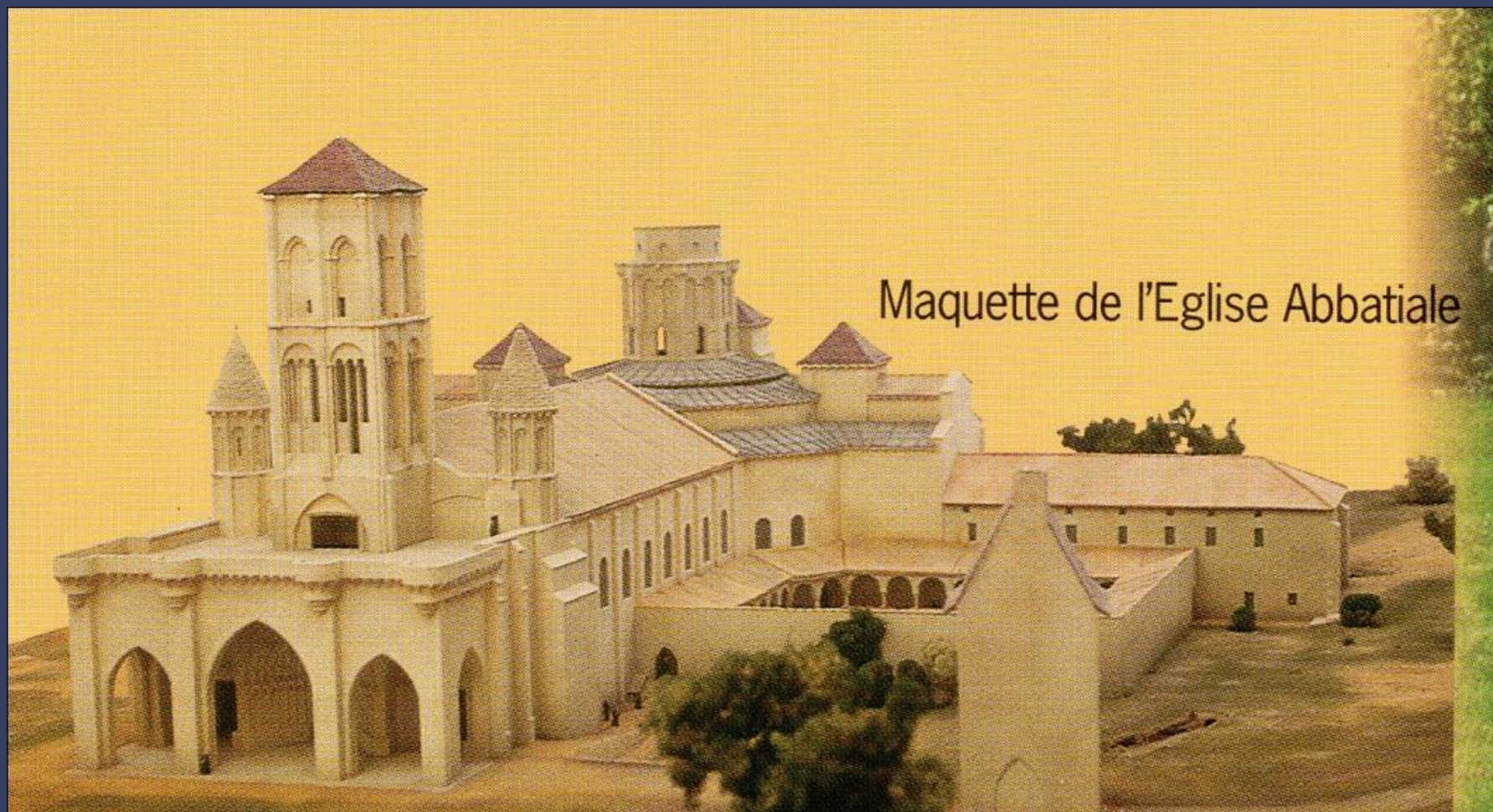


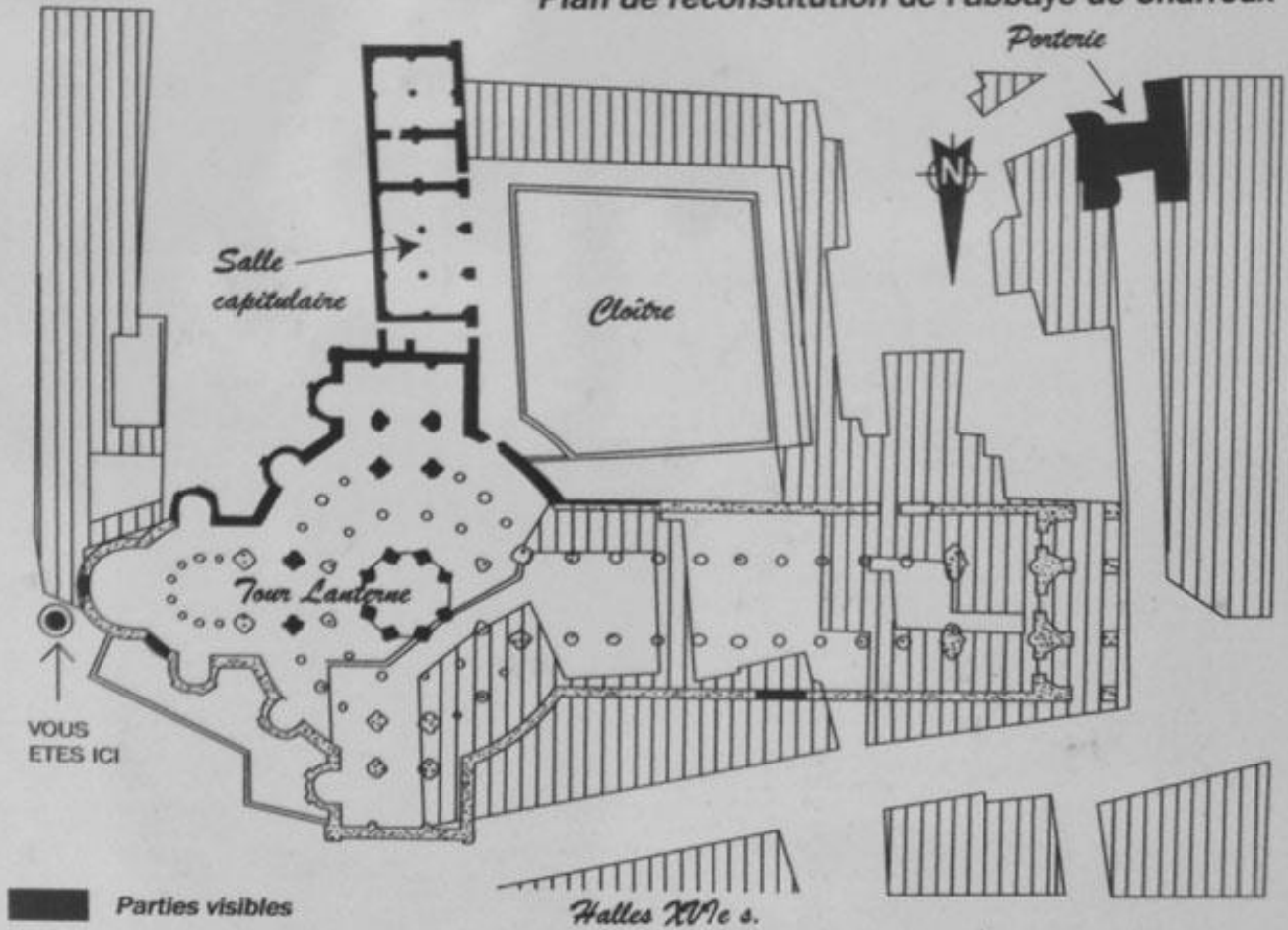
Photo Office du tourisme, Charroux

LA MAQUETTE / derrière le triple portail gothique au premier plan, rajouté en 1269 devant le haut clocher-porche roman, on distingue la nef, la rotonde à triple déambulatoire entourant la tour lanterne au fond (VIIIe siècle), le cloître, et les bâtiments conventuels.

Plan de reconstitution de l'abbaye de Charroux



Statue de l'ancien triple porche gothique conservée dans la salle capitulaire



- Parties visibles
- Parties restituées en plan
- Emprise des bâtiments construits sur l'abbaye

réalisé par le service Départemental de l'Architecture - novembre 1991

LE PLAN DE L'ABBATIALE / Son plan exceptionnel s'inspirait du Saint-Sépulcre à Jérusalem, sanctuaire élevé sur le tombeau du Christ. La tour se trouvait à la croisée du transept et au centre de la rotonde. La rotonde à triple déambulatoire permettait de canaliser le flux des pèlerins.

Architecture de l'Abbaye Saint-Sauveur

LA TOUR CHARLEMAGNE

Il ne reste que la tour-lanterne du XI^e siècle, dite tour Charlemagne, centre de la rotonde de l'église abbatiale. Elle fait 12 mètres de diamètre et 37 mètres de hauteur. L'autel majeur, consacré par la pape Urbain II en 1096, était placé au centre, juste au-dessus de la crypte où étaient exposées les reliques.

L'élévation montre deux premiers niveaux d'arcades qui se trouvaient à l'origine à l'intérieur de l'église. Les chapiteaux des piliers quadrilobés sont ornés de feuillages et d'animaux. Le bandeau de moellons signale l'appui de la voûte. La lumière entrait par les fenêtres hautes et éclairait l'autel, d'où son nom de tour-lanterne.

Au nord et au sud, deux chapelles tenaient lieu de transept.

À l'est, le chœur était réservé aux moines et vers l'ouest une nef flanquée de collatéraux se terminait par une imposante façade.

LA ROTONDE

C'est une rotonde à trois nefs qui entourait la tour : le triple déambulatoire permettait de canaliser le flux des pèlerins.

LE PORTAIL

Trois portails gothiques avaient été placés en 1269 en avant de la façade romane. Les sculptures de parties des portails qui ont été conservées représentent le sommet de la sculpture gothique poitevine. Une lithographie de 1822 par THIOLLET donne un aperçu : vierges folles et vierges sages, saints, prophètes, apôtres, anges. Le portail était sculpté du jugement dernier.

Des éléments du portail sont présentés dans la salle capitulaire.

LES BÂTIMENTS MONASTIQUES

Ils se trouvent au sud, dans le prolongement de bras du transept avec se faisant suite la salle capitulaire, un passage couvert puis une salle à quatre croisées d'ogives qui reposent sur un pilier central. Cet ensemble est du XIII^e siècle. La salle capitulaire, elle, a été refaite sous l'abbé Jean Chaperon avec six travées d'ogives et une porte gothique flamboyant donnant dans l'église romane.

L'ACTIVITÉ

La prospérité et le renom de l'abbaye tenait en grande partie à son trésor de reliques, constitué dès la fondation de l'abbaye, selon la légende. Ainsi, c'est Charlemagne qui lui offre ses premières reliques, dont douze morceaux de la Vraie Croix ; il les avait reçus du patriarche de Jérusalem, et les émissaires de celui-ci étaient accompagnés de représentants du roi de Perse. Cette accumulation de dignitaires garantissait l'authenticité des reliques.

Avec l'ouverture des Lieux Saints au XI^e siècle, les reliques se multiplient, leur nombre et leur nouveauté ternissent l'éclat des anciennes. En 1082, les moines de Charroux inventent une relique originale, la Sainte Vertu.

En 1422, une relique est appelée Saint Vœu.

La place du Parvis

ART ROMAN

Aux N°1 et 3 de la rue St-Sulpice s'élevait l'entrée de l'église abbatiale.

En avant de la façade romane, une tour-porche carrée accueillait les fidèles. Chaque angle de la façade était couronné d'un clocheton rappelant ceux de Notre-Dame-La-Grande à Poitiers.

L'édifice mesurait alors près de 100 mètres de long.

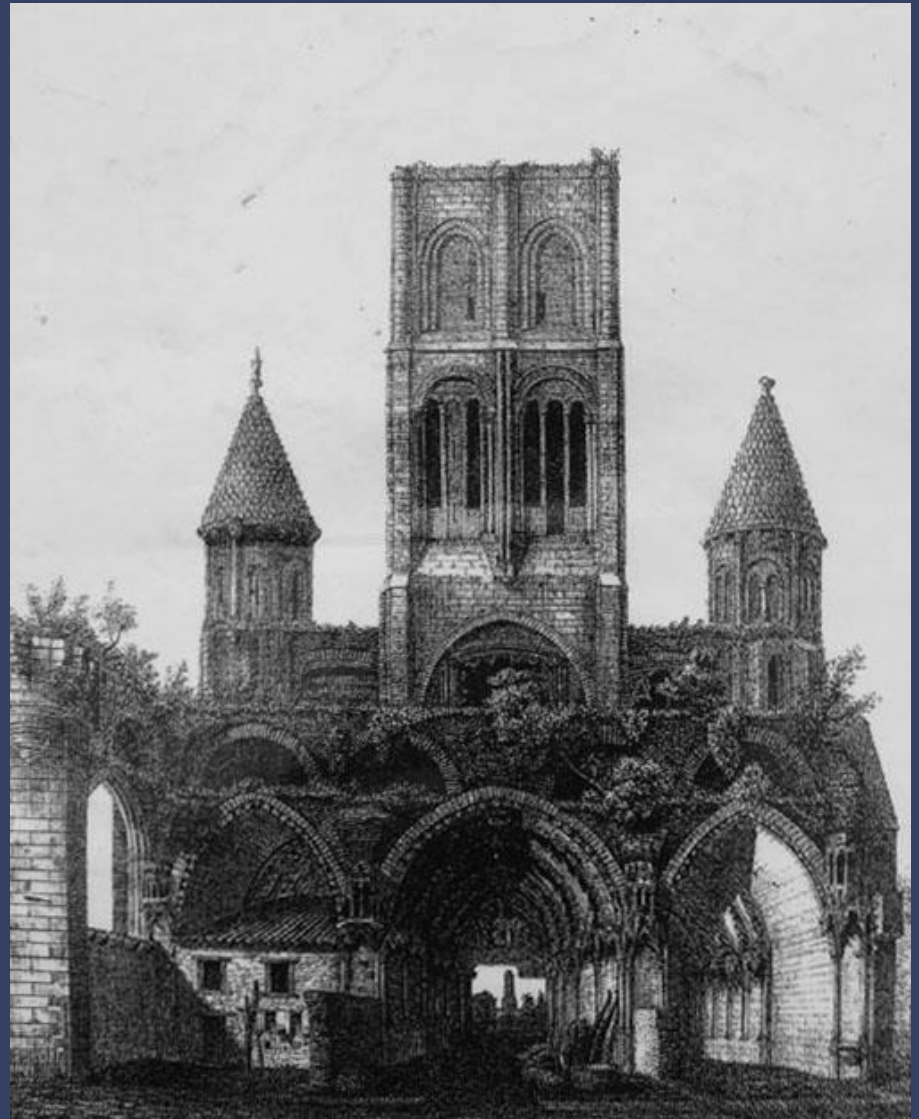
ART GOTHIQUE

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, à l'apogée de l'art gothique, la façade de l'église fut prolongée par un vaste portail. Dotée d'un triple porche précédé d'un parvis, l'église s'étendra alors sur plus de 114 mètres.

De part et d'autre du portail central, étaient disposées les statues monumentales de Charlemagne et de Roger, Comte de Limoges. Ce portail central historié était décoré d'un tympan représentant le Jugement Dernier où le Christ-Juge, admiré par Prosper Mérimée, était entouré d'anges.

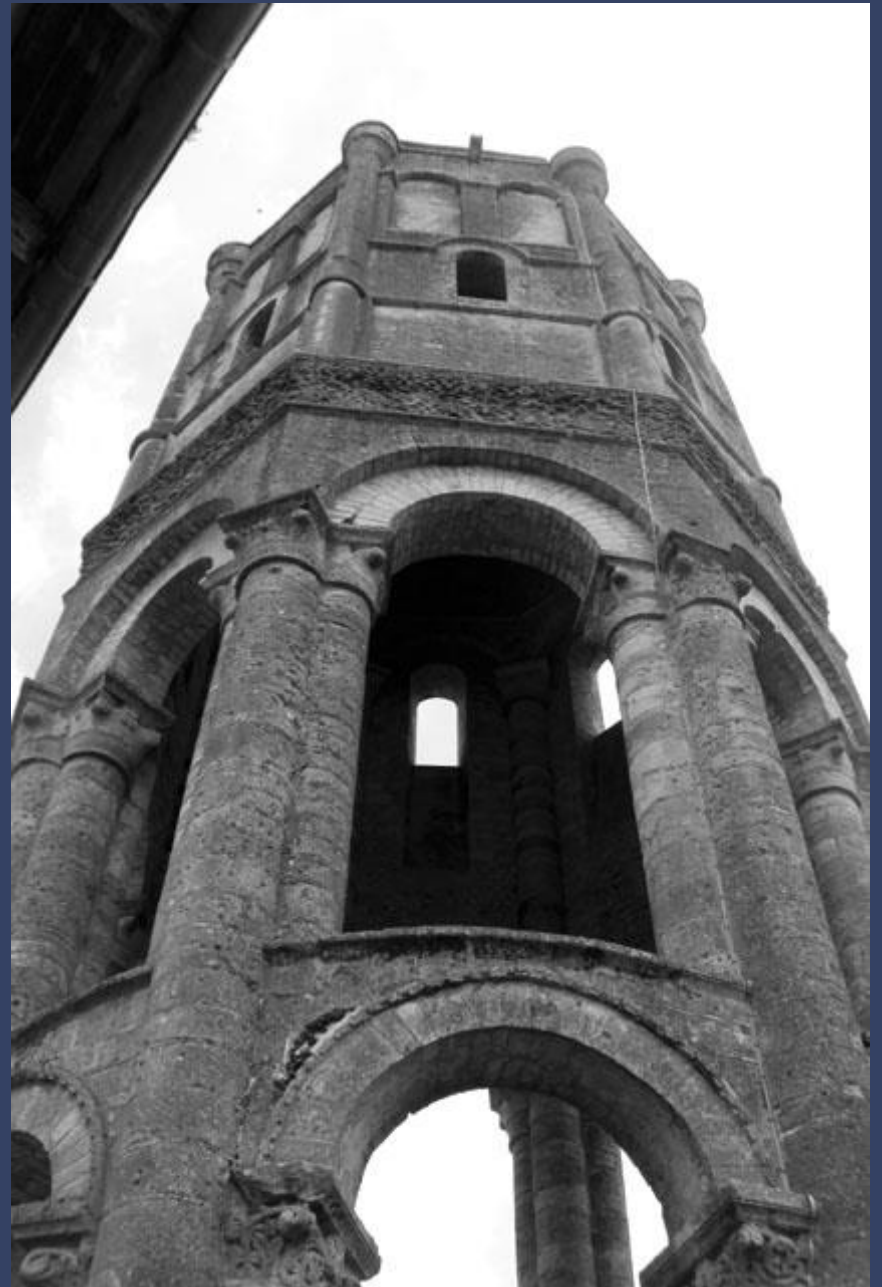
Les voussures de ce portail étaient décorées de statues de rois, abbés, apôtres, anges, vierges sages et vierges folles. Certaines ont été conservées et sont présentées dans le bâtiment conventuel de l'abbaye.

Le style de la statuaire classe le portail de l'abbaye de Charroux parmi les chefs-d'œuvres de l'art gothique, à l'égal de ceux de Reims, d'Amiens ou de la Sainte-Chapelle à Paris.



Portail de l'abbaye de Charroux en 1822, d'après une gravure de François Thiollet

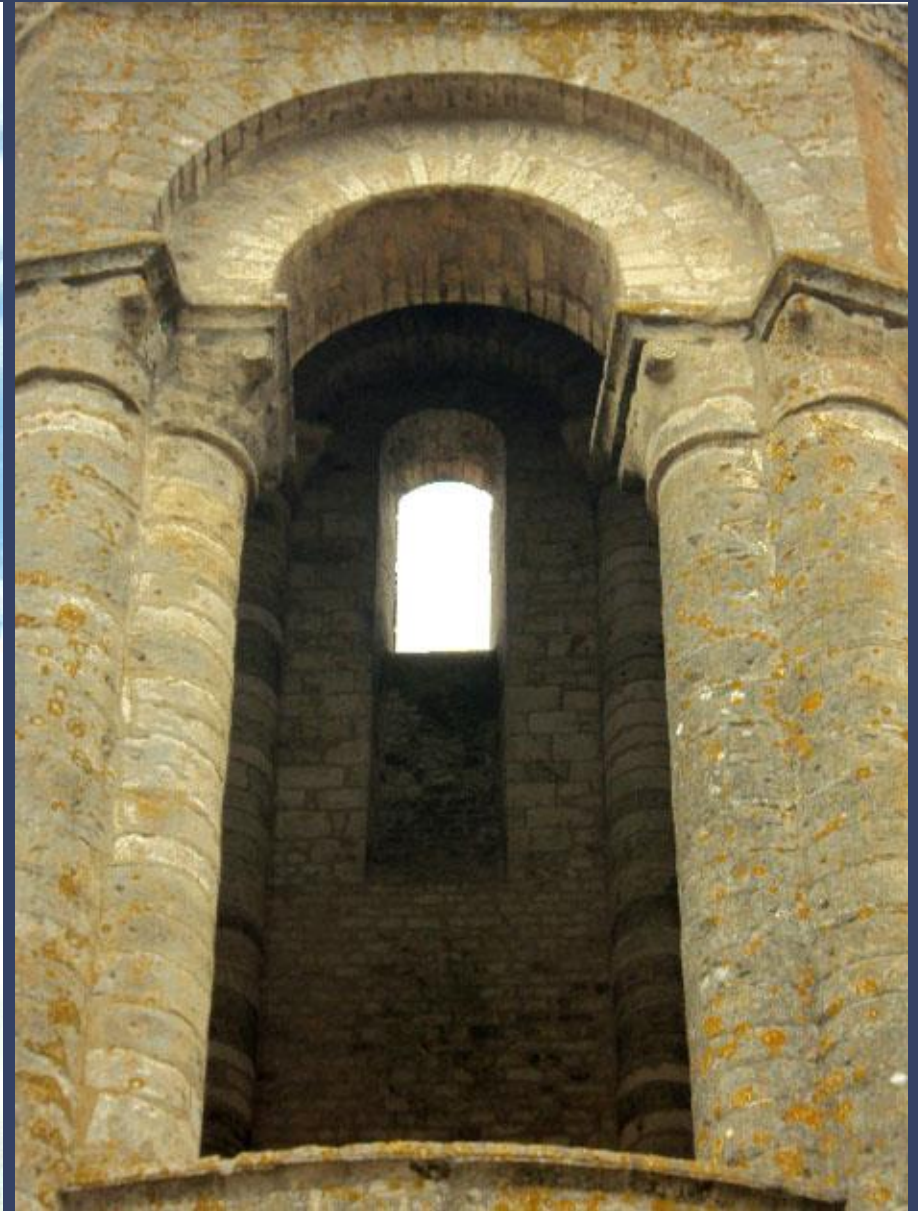
La Tour
Charlemagne



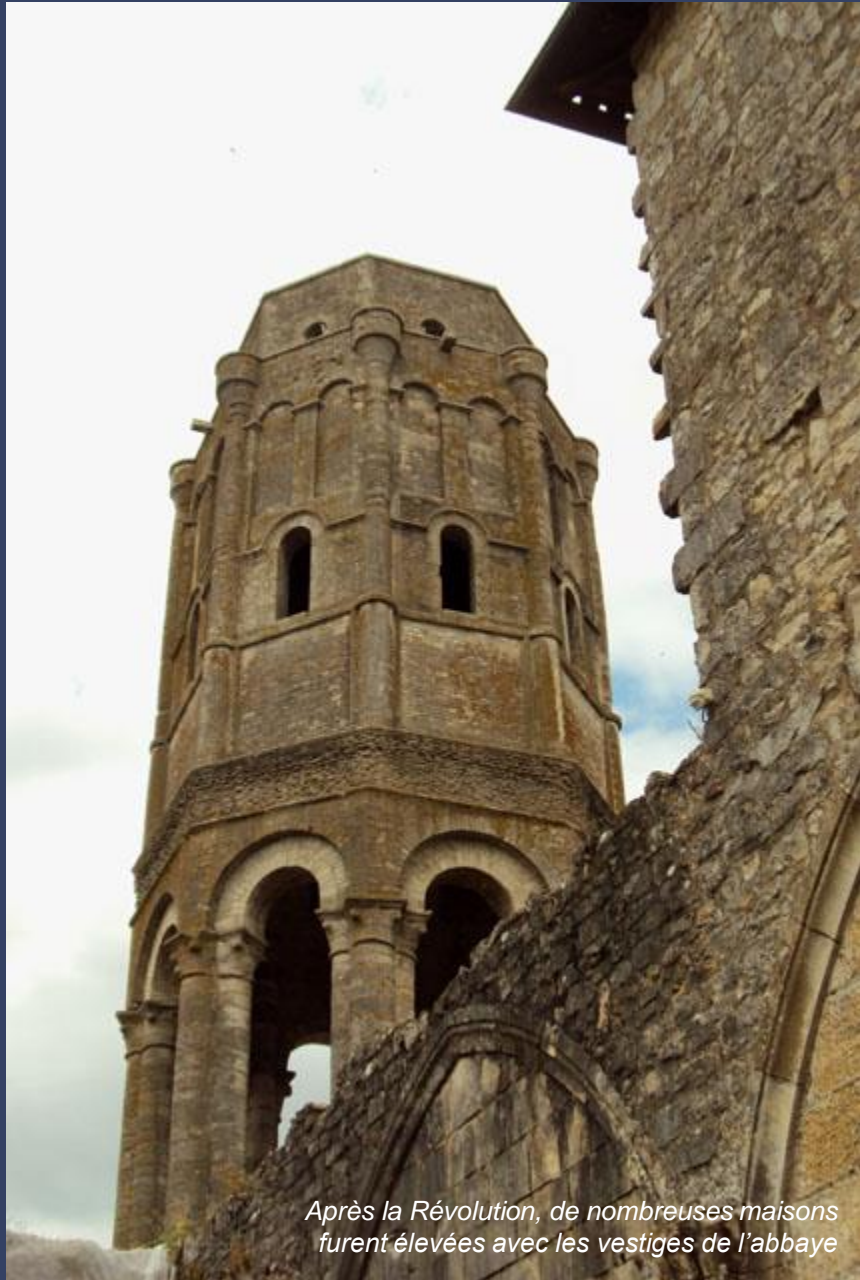




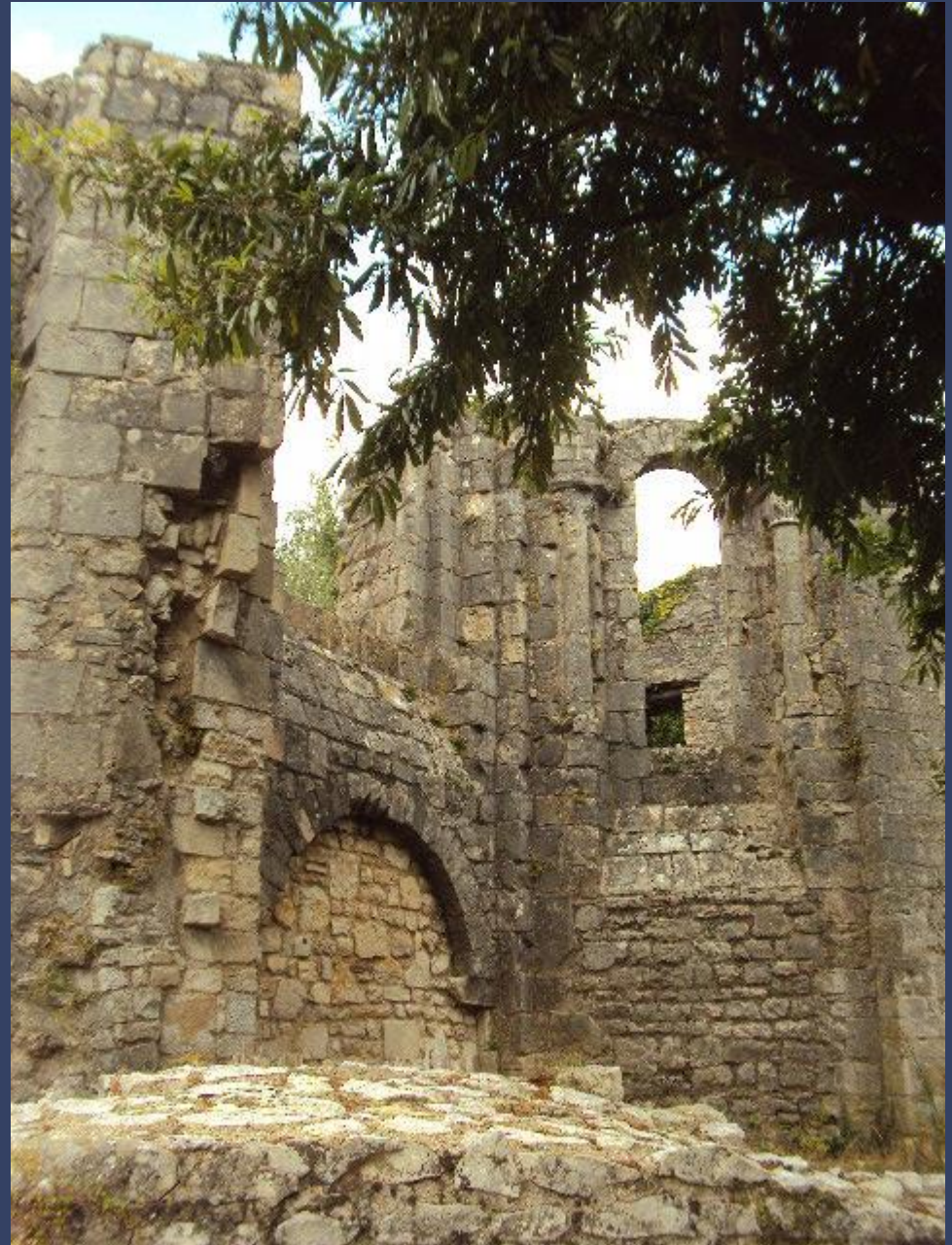
LA TOUR LANTERNE / *L'autel majeur était placé au centre, juste au-dessus de la crypte où étaient exposées les reliques. L'élévation montre deux premiers niveaux d'arcades qui se trouvaient à l'origine à l'intérieur de l'église. Les chapiteaux des piliers quadrilobés sont ornés de feuillages gras et d'animaux. La lumière entrant par les fenêtres hautes et éclairait l'autel, d'où son nom de tour lanterne*

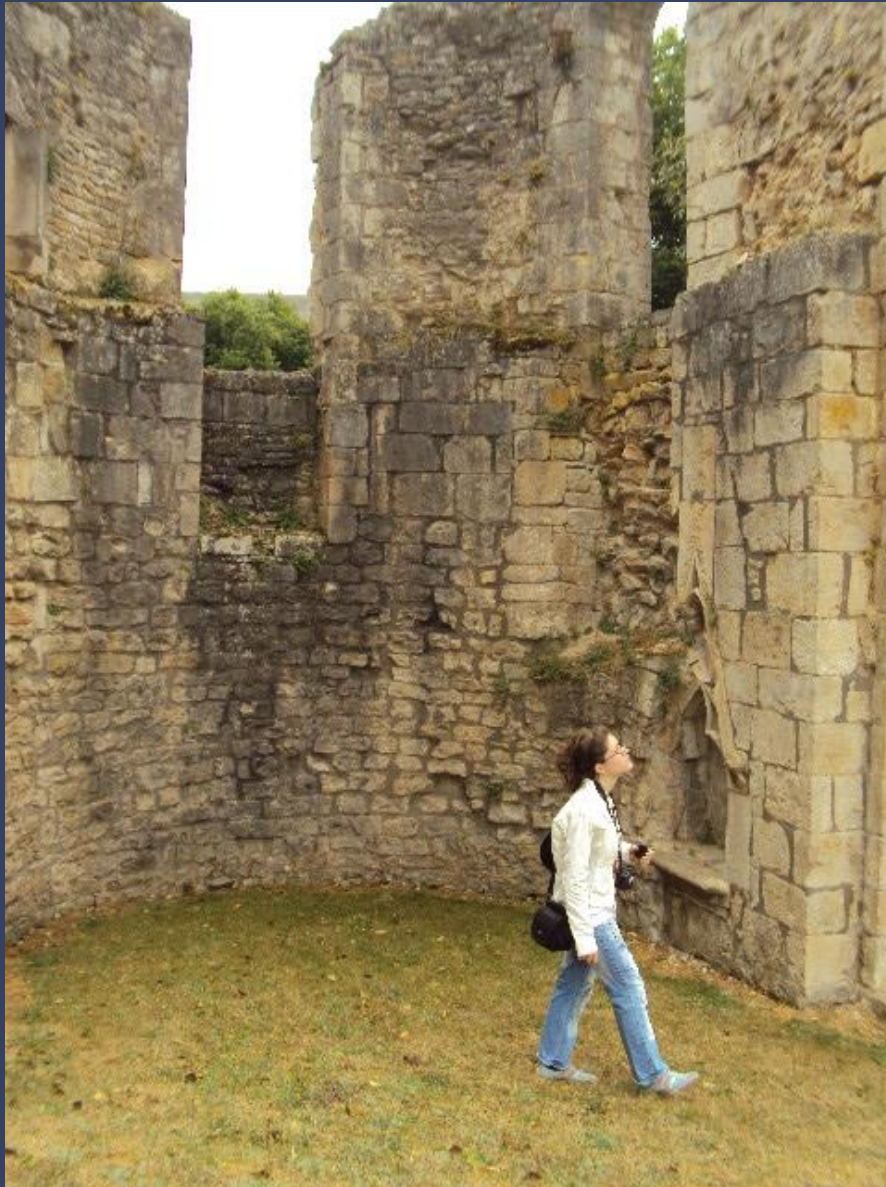


LA TOUR LANTERNE / 12 mètres de diamètre et 37 mètres de hauteur, plein-cintre, architecture pré-romane. Le bandeau de moellons signale l'appui de la voûte



Après la Révolution, de nombreuses maisons furent élevées avec les vestiges de l'abbaye





LES MURS / *ils révèlent la forme des absidioles qui se rattachaient respectivement au chœur, à la rotonde et au transept Sud*

Les bâtiments conventuels



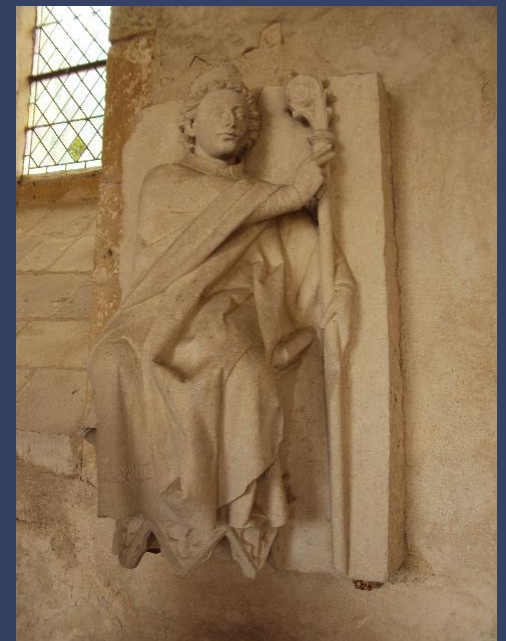
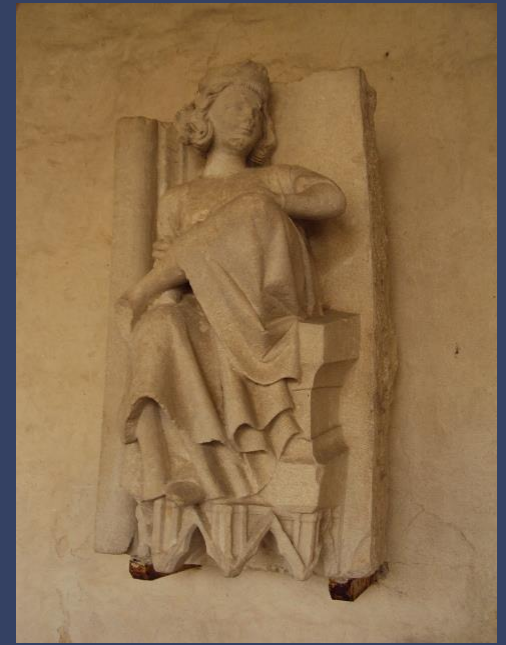
LA SALLE CAPITULAIRE

SALLE CAPITULAIRE

Les éléments sculptés proviennent du triple portail gothique, ajouté au XIIIe siècle sur la façade romane.

Le réalisme des visages et des drapés révèle l'habileté de sculpteurs ayant œuvré sur le chantier de la Sainte-Chapelle à Paris.

Le Christ du Jugement Dernier, assis sur un banc ouvragé, ornait le centre du tympan de l'entrée de l'église. Des religieux portant la mitre et des rois couronnés sont exposés sur les murs.







LA SALLE CAPITULAIRE / Reconstituée à la fin du XVe siècle sous l'abbé Jean Chaperon , elle est voûtée de six croisées d'ogives gothiques. . C'est le lieu où les moines organisaient la vie quotidienne de l'abbaye, après avoir lu un chapitre de la règle de saint Benoît.



AV COURS DES TRAVAUX DE RESTAURATION DE CE CHAPITRE FURENT RETROUVES LES TOMBEAUX DE TREIZE RELIGIEUX QUI PRESIDENTENT AUX DESTINEES DE L'ABBAYE DE CHARROUX DEPUIS LES TEMPS ROMAINS LEURS OSSEMENTS ATTENDENT SOUS CE PAVAGE LE JOUR DE LA RESURRECTION

MARS AVRIL MCMXLIX



RESOAVI POBNDORV
ORIVHAC OSSA GLAVSBOBV
DASOABIB ABBATON
REVSICORV Q BACVLIS
III SUIB DIC DAT SOLE
REPERIVTUB OCTOBRI
PRIMA DIE MILLE SIII
OVORINGENTE SIII ANNI
SEPTUAGESIMII P IIII OCTI

SALLE CAPITULAIRE / La plaque au sol indique l'emplacement des 13 tombeaux de religieux découverts lors des fouilles archéologiques de 1949.

LE CHAUFFOIR

Cette pièce aux belles croisées d'ogives, seule qui soit chauffée, servait de salle pour les travaux d'écriture des moines, en l'absence de scriptorium.

Elle a aussi servi de chapelle au XIXe siècle, d'où la présence de l'autel.

Sur un des murs, une petite sculpture figure deux oiseaux posés de chaque côté d'un feuillage

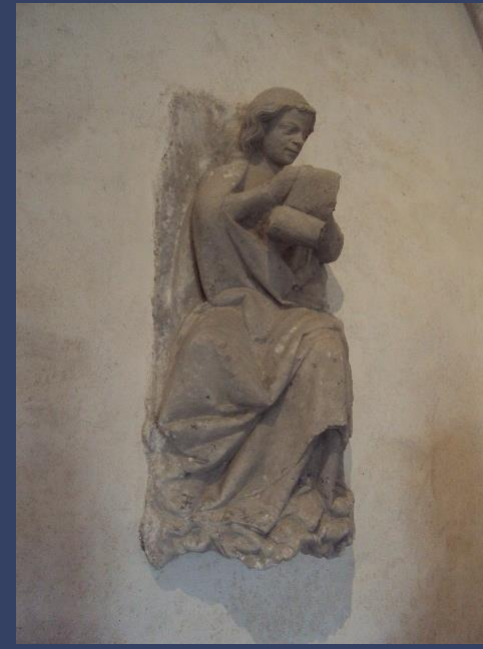
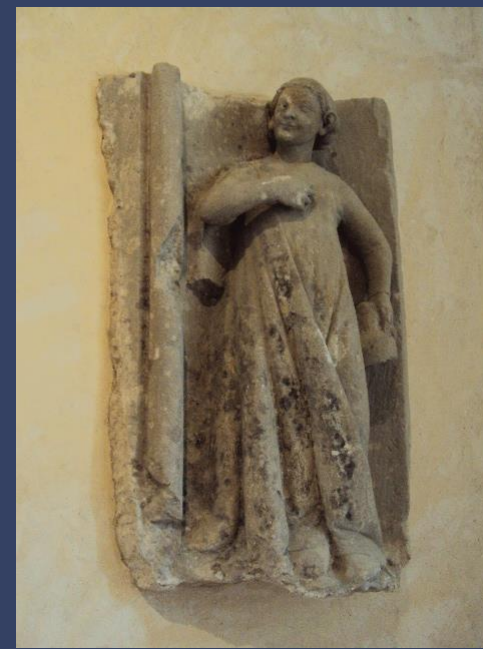


LA SALLE DITE « DU TRÉSOR »

Présentation
d'autres
éléments de
voissures :
apôtres,
évangélistes,
vierges folles et
vierges sages
(ci-contre)

Un chapiteau
tétramorphe
provient de
l'ancien cloître
roman, et les
chapiteaux du
XIe siècle, de
l'église
carolingienne.

Un cercueil de
plomb a été
découvert dans
le transept sud
de l'église, en
1989.





LA SALLE DITE « DU TRÉSOR » / Les reliquaires exposés dans une vitrine composent le trésor de Charroux.

La plus belle pièce, le reliquaire aux anges, est une boîte carrée en argent doré, portée par un pied. Sur le revers des volets, sont représentés le Christ et deux moines en prière. Au dos se trouvent des fleurs de lys et des petits châteaux: il s'agit peut-être de l'emblème de Blanche de Castille, ce qui signifierait une commande royale. Les reliquaires sont portés en procession dans les rues du village, lors des ostensions, tous les sept ans

THEA IVS: LXXXI. ROLVS
PROBITA S: MAGOR
HVIVS: FVNDATOR: GEM PLI:
FV. I S: C S: D O M I N A T O R:

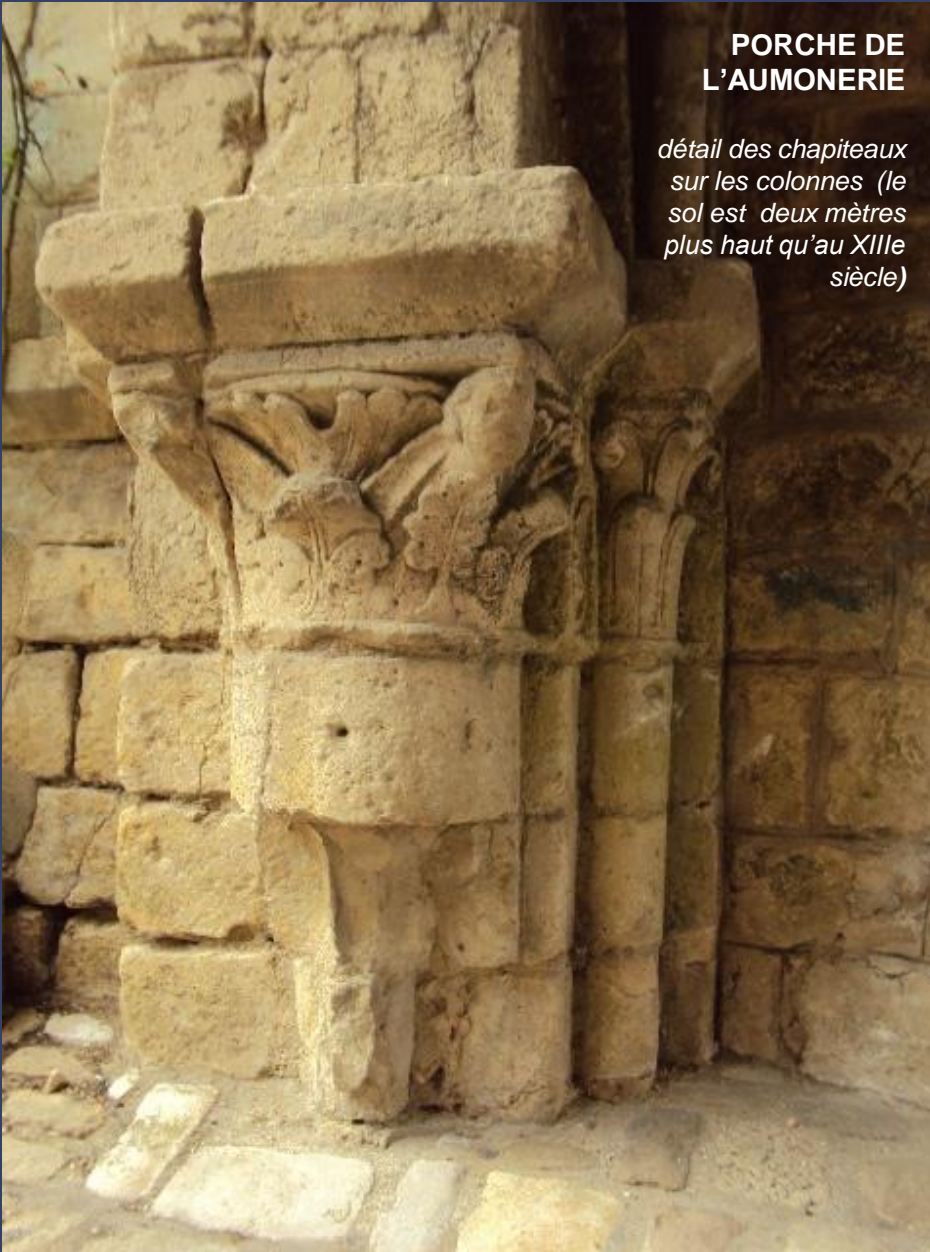
FRONCOREVS: S: COM: ESTO
PRINCEPS: M: V: T: G: N: O: R: V: M:
PURFECTO: H: O: C: S: C: O: P: T: V: O:
IN: P: A: R: T: E: R: G: G: E: F: R: A: N: C: O: R: U: M:



PORCHE DE L'AUMONERIE / datant du XIII^e siècle, et caractéristique des routes de pèlerinages, il est enfoncé de plus de deux mètres. C'était l'entrée de l'Aumônerie : là se pratiquait l'aumône (500 à 1800 personnes)

**PORCHE DE
L'AUMONERIE**

*détail des chapiteaux
sur les colonnes (le
sol est deux mètres
plus haut qu'au XIIIe
siècle)*



PORCHE DE L'AUMONERIE
porte pour l'accueil des voyageurs



EGLISE PAROISSIALE DE CHARROUX

L'ÉGLISE PAROISSIALE DU BOURG

L'église Saint-Sulpice est confirmée à l'abbaye de Charroux par les papes Léon XII et Alexandre II au XI^e siècle. Au début du XIV^e siècle, elle est donnée comme relevant du chapitre cathédral de Poitiers, mais c'est bien de l'abbé de Charroux qu'elle relève en 1385.

L'église Saint-Sulpice était construite sur un tertre qui dominait l'abbaye. Le dortoir des moines était très proche, et ceux-ci se plaignent en 1247 de l'installation par le curé de deux grosses cloches dont le bruit les gêne fortement.

Le patron en est l'évêque de Bourges, Sulpice I Sévère, mort en 591, dont on fête la translation le 26 août.

UNE ÉGLISE A TROIS NEFS

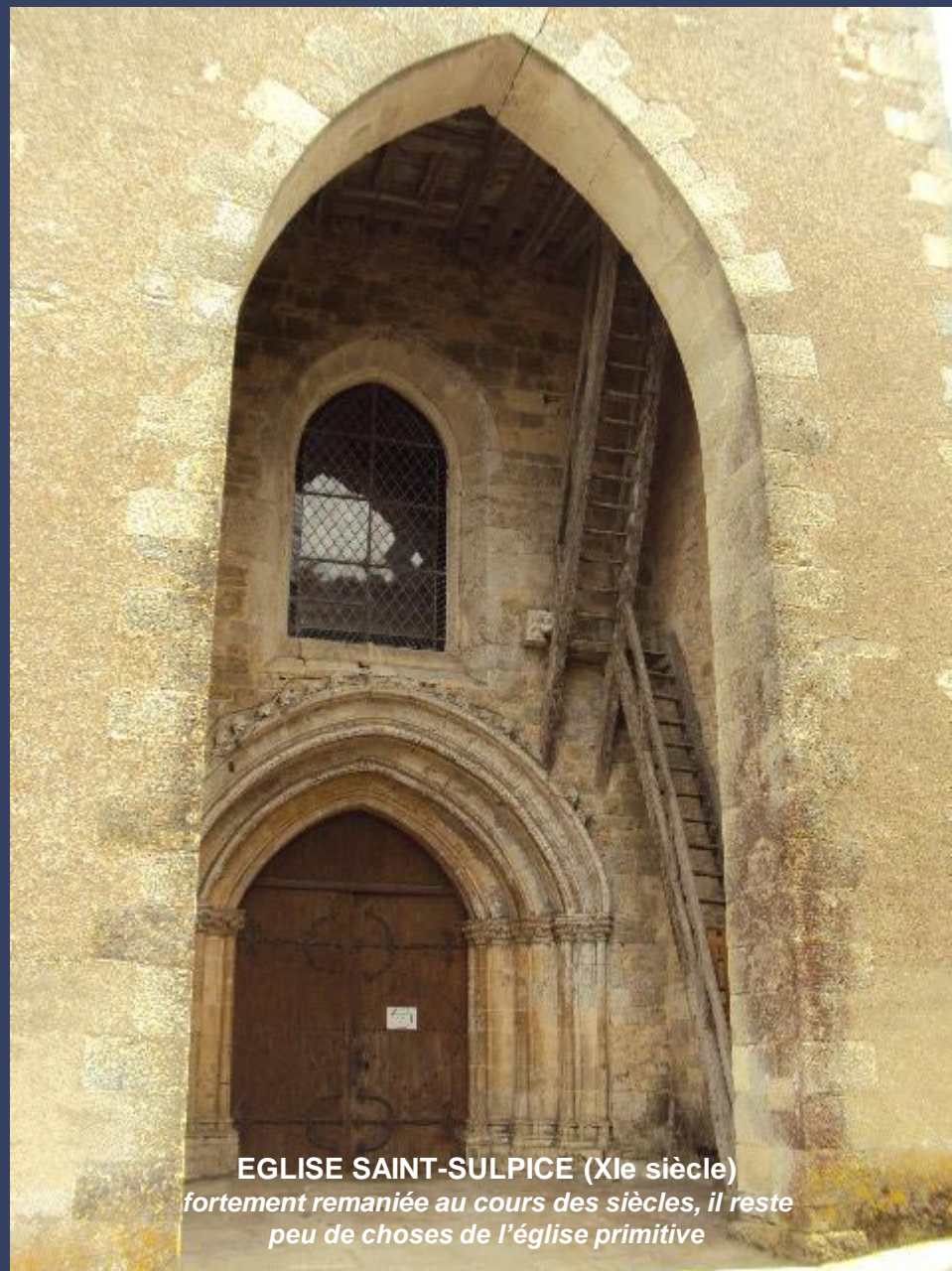
L'église Saint-Sulpice a comporté une nef romane, accostée de deux collatéraux presque aussi hauts.

Au XV^e siècle, les vestiges romans sont englobés dans une reconstruction comprenant trois nefs de style gothique flamboyant, terminées par un chevet plat.

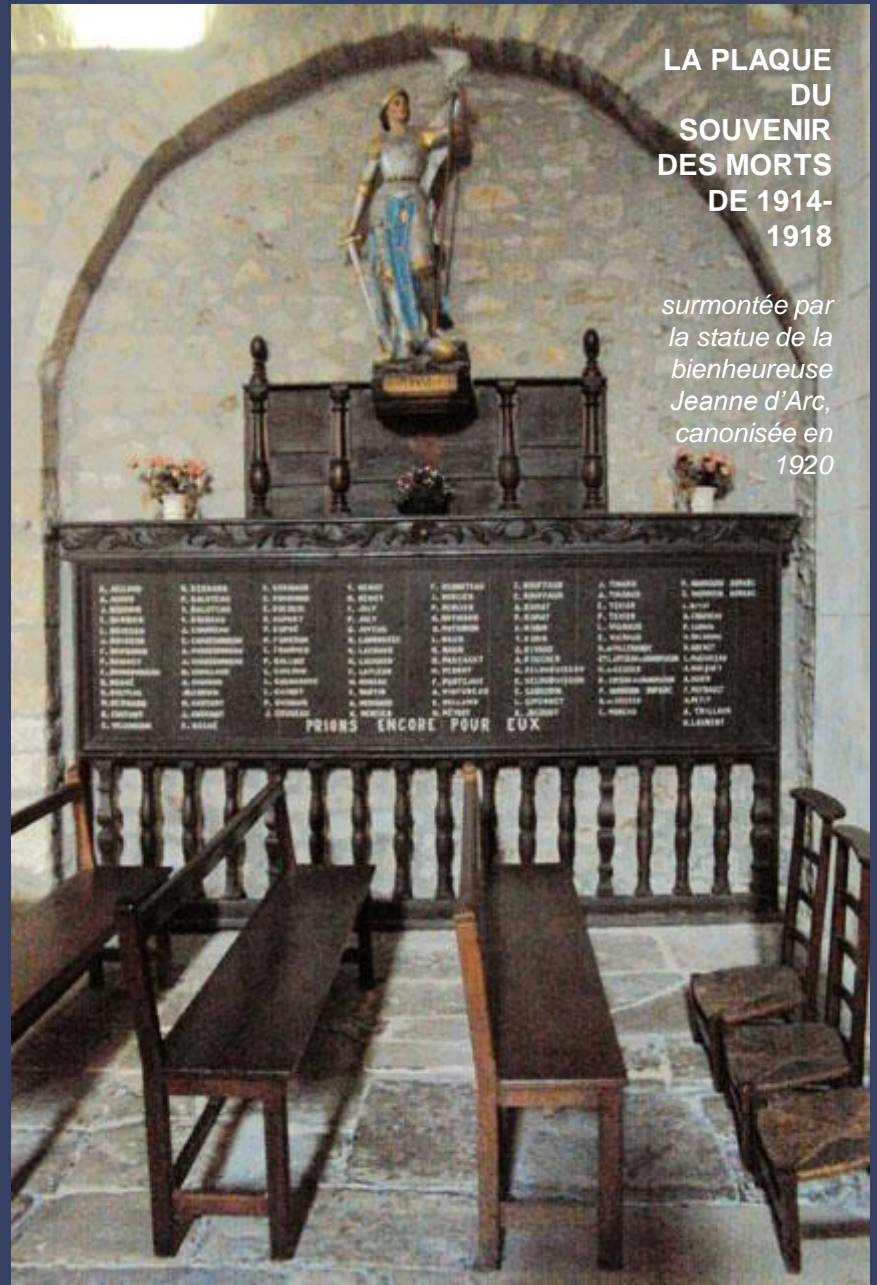
Au XIX^e siècle, une tour clocher est construite devant la façade occidentale.

Le Poitou compte environ 60 nefs à collatéraux. Avec les trois baies flamboyantes du chevet, on clairement est ici dans une église reconstruite après la fin de la Guerre de Cent Ans, dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Source : *atelier Histoire et Foi, diocèse de Poitiers*



EGLISE SAINT-SULPICE (XI^e siècle)
fortement remaniée au cours des siècles, il reste peu de choses de l'église primitive



Les Vitraux

VITRAIL CENTRAL

(*ci-contre*)

Le vitrail central du mur Est (*Thévenot 1856*) a été restauré en 2005.

On a présenté, de bas en haut : saint Laurent, saint Michel et saint Sulpice (les patrons des deux paroisses d'origine), sainte Christine ; les quatre évangélistes représentés par leurs symboles (Matthieu/homme, Marc/lion, Luc/bœuf, Jean/aigle) ; la Vierge et le Christ assis au même niveau ; le reliquaire tryptique du trésor de Charroux.

LE VITRAIL DU SAINT-SACREMENT

(*page suivante*)

La religieuse prémontrée liégeoise Julienne, prieure du Mont-Cornillon (+ 1258), à la suite de visions, avait œuvré pour la dévotion au Saint-Sacrement.

Robert de Thourotte, archevêque de Liège en 1242, institue la dévotion de la Fête-Dieu dans son diocèse en 1246. Il avait appelé près de lui, comme archidiacre de Campine, Jacques de Troyes qu'il avait connu à Paris. Devenu évêque de Verdun, celui-ci fut élu pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV : en 1264, il étendit la Fête-Dieu à toute la chrétienté.

Le grand théologien Thomas d'Aquin (+ 1274) fut chargé de rédiger les textes de cette fête du Saint-Sacrement ; on lui doit le *Lauda Sion*, le *Pange lingua*, le *Tantum ergo Sacramentum*, qui figurent toujours parmi les hymnes de la liturgie.

Source : atelier Histoire et Foi, diocèse de Poitiers





CHARROUX, le village

LA RUE DES SOUPIRS

Du haut de cette rue, le regard embrasse toute la cité. A l'époque romaine, Charroux se développait sur le coteau d'en face.

Avec la fondation de l'Abbaye, puis du Comté de la Marche, deux bourgs se développèrent simultanément, Bourg l'Abbé, autour du monastère et, sur le coteau sud, Bourg le Comte, près du château des Comtes de Charroux. Malgré les différents de l'Abbé et du Comte, Charroux était en 869 la capitale de la Basse-Marche.

LA RUE DU MERDANSON ou VERDANSON

doit son nom au ruisseau canalisé par les moines sous l'enclos de l'abbaye et utilisé pour les égouts...

LES MAISONS A COLOMBAGE / XVe siècle

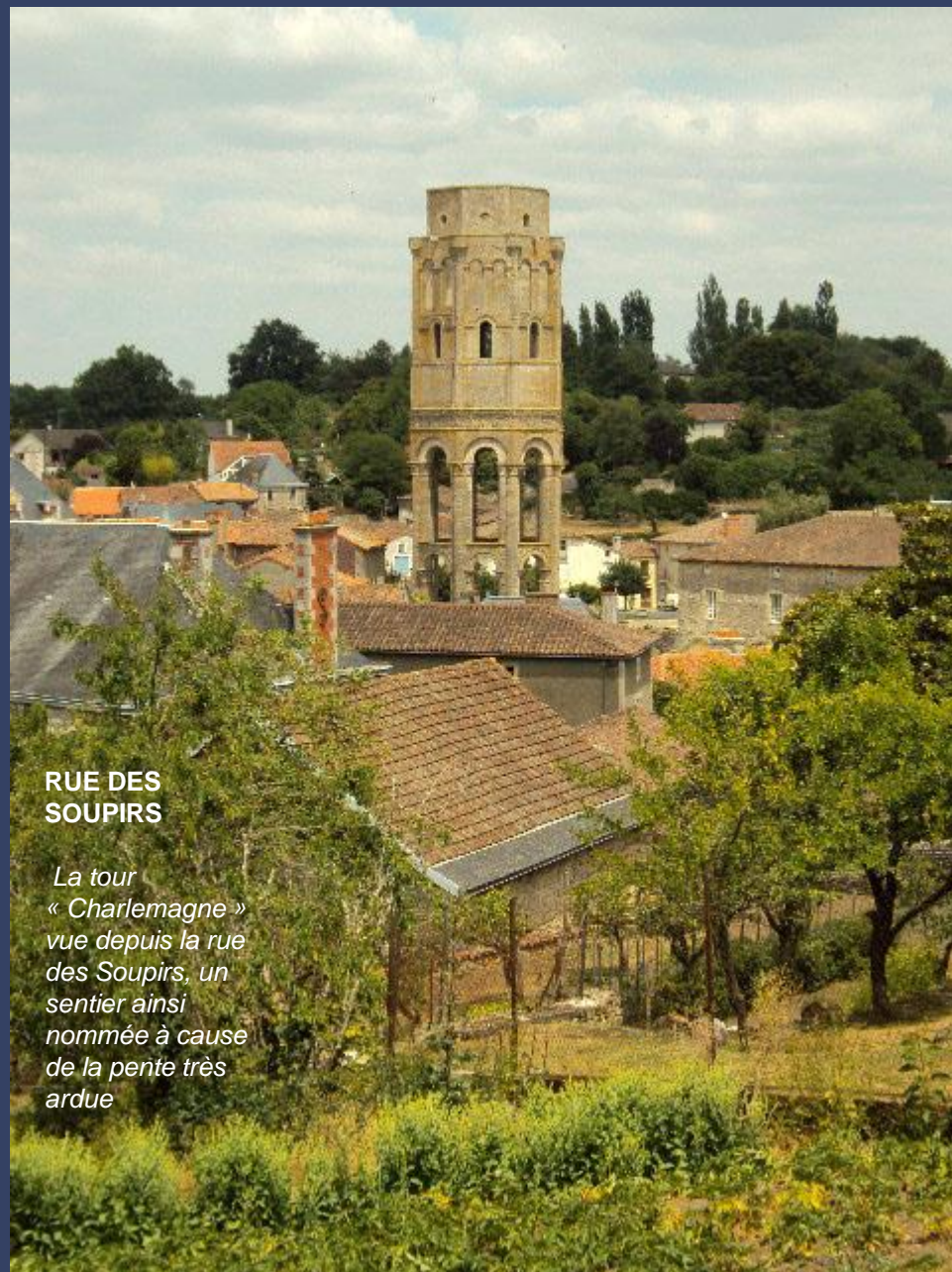
La technique du colombage, connue dans l'antiquité romaine sous le nom d' *opus craticium*, a été utilisée en France au moins dès le Haut Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle.

LES HALLES / XVIe siècle

Au Moyen-Age, les halles étaient un espace couvert, souvent divisé en vaisseaux, abritant les étals des vendeurs d'un marché.

LE PORCHE DE L'AUMONERIE / XIIIe siècle

À l'origine, l'Aumônier ou chapelain était un prêtre qui, attaché à une personne de haut rang, était chargé de distribuer ses aumônes aux pauvres et de célébrer le culte dans sa chapelle particulière.



RUE DES SOUPIRS

*La tour
« Charlemagne »
vue depuis la rue
des Soupirs, un
sentier ainsi
nommé à cause
de la pente très
ardue*

09



La rue du Merdanson ou du Verdanson

Ruisseau au nom évocateur, le Merdanson est cité en 1270 «avec le pont qui le franchit». Extra-muros, sa source alimentait «l'étang aux moines» situé en amont de l'abbaye et retenu par une digue.



Les moines, las des inondations, canalisèrent son cours dès l'époque médiévale et le voûtèrent dans sa partie traversant l'enclos abbatial et le bourg. En aval, il rejoint la Charente.

«Merdanson», le dévoiement de son nom par la tradition populaire est fréquent (Niort, Cluny et autres villes et villages de France traversés par un ruisseau portant même nom). L'origine de «Verdanson» serait scandinave. Aux IX^e et X^e siècles, Charroux fut victime des invasions normandes (les moines durent se réfugier à Angoulême pour protéger les reliques insignes).

Le nom de ce ruisseau serait l'un des témoignages de leur passage. «Viridr Anson» signifierait «la voie, le chemin des cygnes». Poétique à l'entrée du bourg, son utilisation comme collecteur d'égout par les Charlois, conféra à son nom un réalisme évocateur à sa sortie.

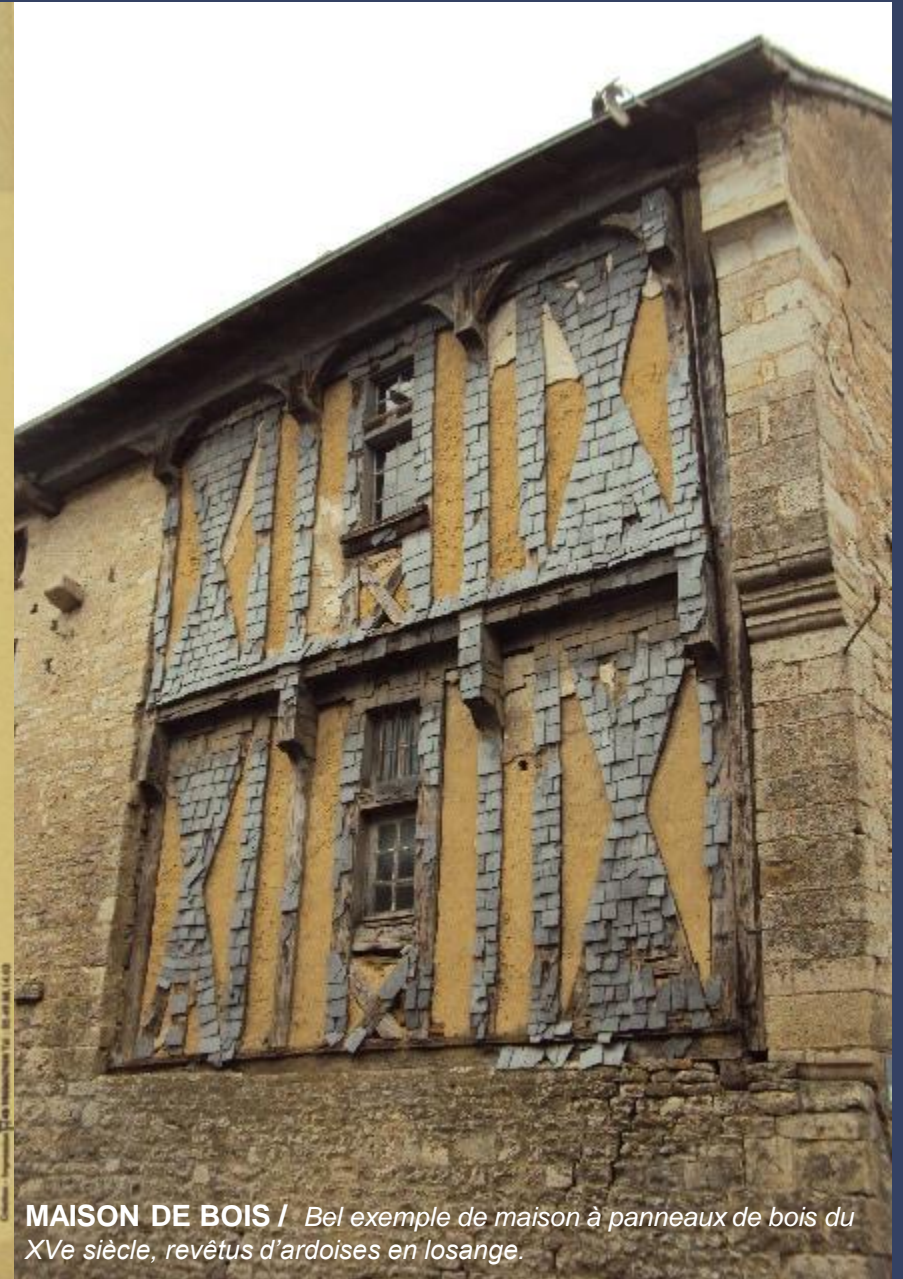
Weary of its flooding, the monks channelled this stream. Its name has been corrupted by popular tradition.



Canalisation du ruisseau

NOM DE RUE PITTORESQUE

Pays Charentais



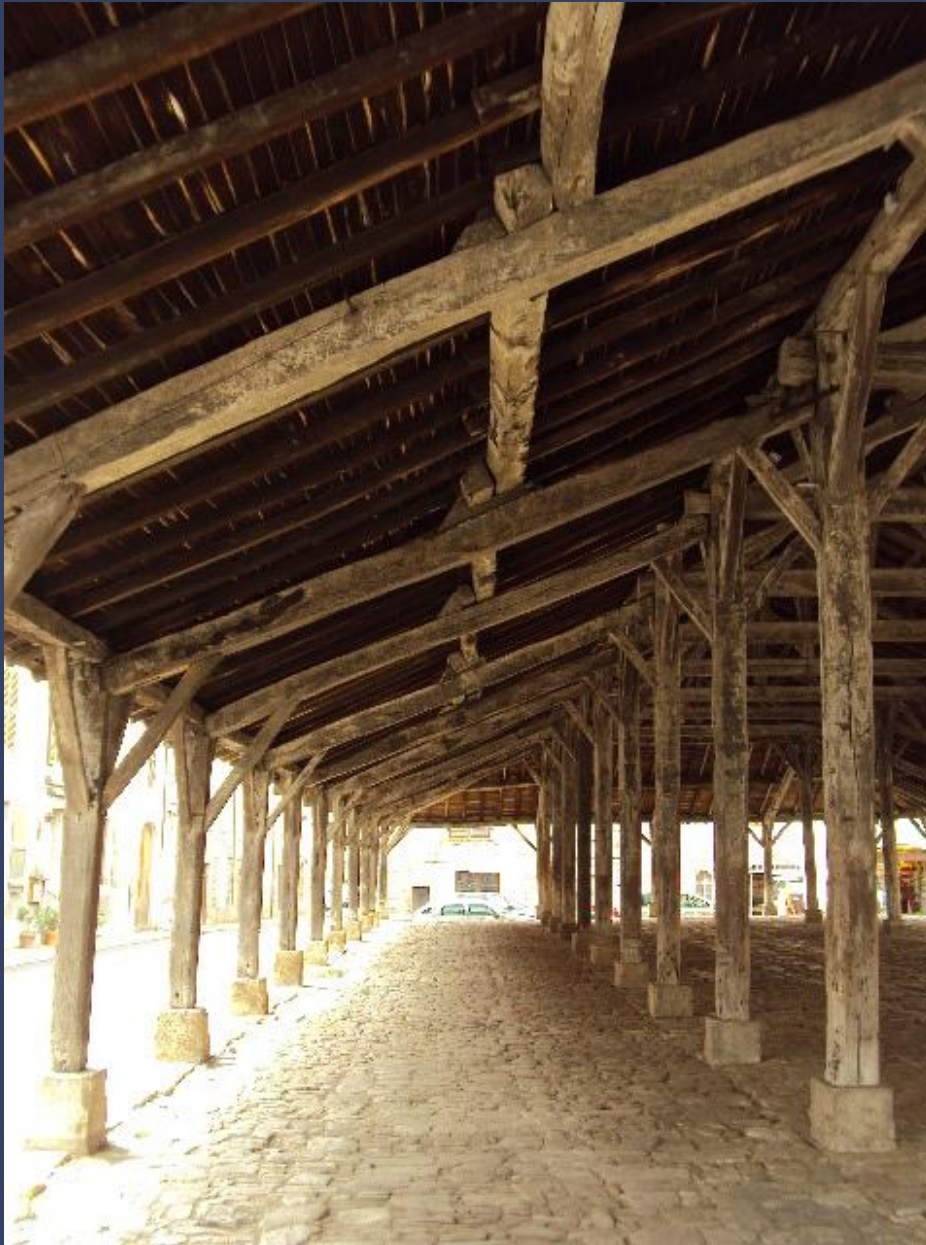
MAISON DE BOIS / Bel exemple de maison à panneaux de bois du XV^e siècle, revêtus d'ardoises en losange.



MAISON A COLOMBAGE / faite en torchis. Les bois verticaux sculptés sont signe d'aisance. Fleur de lys sur la porte et écusson sur la façade.

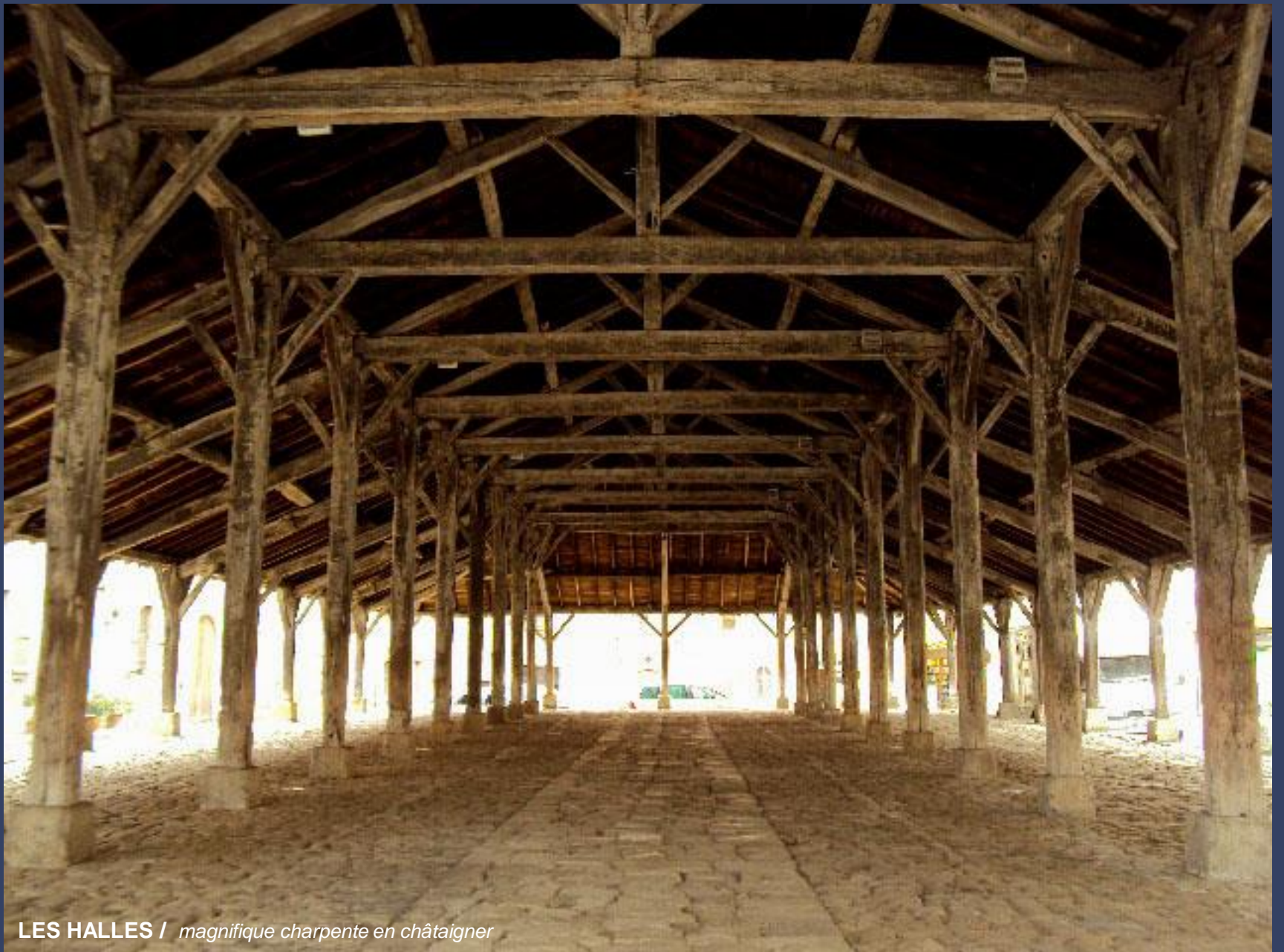


MAISON DE ROBERT CHARROUX / la curiosité de l'écrivain l'amena à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes



les halles du XV^e siècle
Les plus grandes de l'Ouest de la France





LES HALLES / *magnifique charpente en châtaigner*



LES HALLES / détail de la charpente du XVIIe siècle, fixations avec chevilles en bois, forçément



LA FONTAINE SAINT-SAUVEUR / lieu de dévotion païenne
ensuite christianisé ? Origine de l'abbaye ?



LE BAR DE L'ABBAYE / construit sur l'emplacement même de
l'édifice carolingien, comme de nombreuses habitations



SUR LES PAS D'UN PELERIN

Au IX^e siècle, les Espagnols assurèrent que le tombeau de St-Jacques, premier des Apôtres du Christ à subir le martyre, était chez eux, à Compostelle, en Galice. Une basilique fut construite et St Jacques devint le sanctuaire le plus visité du monde chrétien. La structure religieuse de l'Occident était fondée sur la mobilité, le voyage : visites de responsables d'ordres religieux, synodes, prêches, pèlerinages... La valeur expiatoire, purificatrice de ces longues marches était énorme, à condition de partir longtemps et loin. Des routes, des étapes se sont dessinées. Une « route de pèlerinage » mentionnée dès 1003 doublait la principale à l'est, à partir de Poitiers, vers Charroux. Une autre venait de Vézelay.

Chaque pèlerin faisait des étapes journalières de 25 à 30 km. Avant de partir, il devait faire ses dévotions au saint local et laissait une aumône souvent généreuse. Le nombre et la qualité des reliques faisait la notoriété d'une étape : la puissante abbaye de Charroux en possédait un bon nombre, dont des parcelles de la Vraie Croix, ainsi que la chair et le sang du Christ, deux des plus éminentes pour le monde chrétien : elle a donc attiré bon nombre de pèlerins sur les 200 à 500 mille estimés aller à Compostelle chaque année.

Un lieu-dit « la tombe du pèlerin », une rue St-Jacques, une chapelle dédiée à St Jacques, 3 aumôneries dont deux au porche caractéristique des routes empruntées, une grande coquille St Jacques sculptée, une société de Secours Mutuel, héritage de celle qui accueillait les personnes ayant fait le « voyage » sont ou ont été quelques témoignages du pôle qu'était Charroux sur une des « routes de la foi ».



Fin de la visite

*Copyright / ce document ne peut être utilisé à des fins commerciales
contact@webmaster2010.org*